

revue de presse

# *Laissez la place !*

## Robert Hue

PRESSE ECRITE

*L'Indépendant de l'Yonne*, 4 novembre 2016

**Entretien avec Robert Hue, de passage à Sens**

Depuis 2008, le nom de Robert Hue n'est plus associé au Parti Communiste, pour lequel il a été un temps le secrétaire national, deux fois le candidat aux Elections Présidentielles. L'une des figures de la Gauche Plurielle de Lionel Jospin s'est remise en question. Cette démarche a abouti à la création du MUP, devenu MdP, soit le Mouvement des Progressistes L'idée principale chercher le mieux-disant pour les citoyens malgré les difficultés économiques, aboutir à de meilleures conditions de vie Prônant la rupture dans son livre, *Laissez la Place ! Pour une Révolution Progressiste* - paru aux éditions Alma - Robert Hue viendra ce soir au Café du Plat d'Étain faire la promotion du candidat de sa formation politique pour les Présidentielles, Sébastien Nadot, un professeur agrégé Toulousain éloigné du sérail Une première qualité aux yeux de Robert Hue.

*Vous voilà progressiste. C'est un mot qui peut englober beaucoup de choses, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?*

C'est une référence ancienne Avant que je m'écarte du Parti Communiste, j'avais lancé l'idée d'un vaste rassemblement d'hommes et de femmes de gauche allant au-delà parfois de la frontière de la gauche traditionnelle pouvant se retrouver Le concept de progrès doit être réhabilité Il offre une perspective d'avenir dans une période de crise comme celle que nous traversons, où l'idée de régression domine L'idée de progrès qui a été galvaudé est l'idée d'un dépassement des situations présentes par une situation nouvelle qui soit meilleure que ce qu'on a connu, il faut

que nos enfants vivent mieux que nous, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui malheureusement

*A en croire les favoris des Présidentielles, ce ne sera pas le cas demain non-plus. Raboter des acquis sociaux pour offrir d'avantage de compétitivité pour l'économie française est la donne. Comment peut-on chercher le sublime ?*

L'Elite qui se retrouve dans le débat politique présidentielle, à gauche comme à droite, sont des gens qui ont tous été dans le pouvoir, dans des responsabilités et dans des appareils politiques. Le renouveau n'est pas là J'ai été deux fois candidat à la Présidentielle, j'aurai pu être une troisième fois mais je crois que malgré que je sois plus jeune que Juppé c'est une jeune génération qui doit apporter des réponses nouvelles. 9 Français sur 10 ne font plus confiance aux partis politiques existants II y a une nécessité pour ces gens et pour les abstentionnistes apporter une réponse politique d'un nouveau type.

*Vous avez été proche à certains moments de François Hollande, vous avez eu un rôle de conseil vis-à-vis de lui. Quel position par rapport au Président et au Parti Socialiste?*

Cela fait vingt ans que nous travaillons ensemble, j'ai apporté mon soutien à sa candidature en 2012, mais c'est pas pour autant que je partage la politique qu'il a mis en œuvre et il le sait Quand s'est posé ma participation au gouvernement de la France, l'un des aspects qui ont fait que ça n'a pas pu se traduire c'est que je souhaitais qu'il y ait un souffle social donné dans l'esprit de la campagne 2012 et il ne s'est pas orienté dans cette voie II est clair que pour moi, l'essentiel est que le paysage politique s'imprègne de démarche nouvelle, c'est le sens de la candidature de Sébastien Nadot qui est un jeune intellectuel qui n'a appartenu à aucun parti politique, qui a des idées de progrès de gauche, qui est dans la proximité. C'est un candidat de la vraie vie.

Haekel BEKKA

*Dernière nouvelles d'Alsace, 30 juin 2016*

**Robert Hue appelle à un « choc de citoyenneté »**

Son livre est titré *Laissez la place !*, Robert Hue, qui assure qu'il prendra en 2017 sa retraite d'élu, appelle à un profond renouvellement de la vie politique.

« L'exaspération vis-à-vis de la représentation politique est terrible » : Robert Hue, 69 ans, aujourd'hui sénateur (divers gauche) du Val d'Oise, ne désespère pas d'une «révolution progressiste ». Mais l'ancien secrétaire national du parti communiste français (de 1994 à 2001), hier à Strasbourg à l'invitation de la librairie Kléber, appelle à un « choc de citoyenneté » pour bousculer « les appareils des partis » et la «consanguinité » du personnel politique, toutes sensibilités confondues. Lui-même donnera l'exemple, explique-t-il. Il ne sera plus candidat aux sénatoriales en 2017, et pousse pour la prochaine présidentielle un professeur d'éducation physique et sportive de 43 ans, Sébastien Nadot, membre du Mouvement des Progressistes (MDP) qu'a créé Robert Hue quand il s'est « écarté » du PCF.

C'est donc avec consternation qu'il suit les primaires à droite comme à gauche, des «illusions démocratiques », un « café du commerce des narcissiques » où l'on verra, prédit-il, « une quarantaine de candidats qui ont tous déjà exercé des responsabilités», et qui se terminera, craint-il, par la victoire de Nicolas Sarkozy grâce à l'appareil des Républicains, et de François Hollande grâce à une primaire « préparée à l'Élysée ».

« Vous verrez alors la colère et l'abstention », prophétise Robert Hue, qui constate qu'en France, c'est le Front national qui récupère la première et profite de la seconde, « alors que c'est un parti vraiment politicien et archaïque ! »

Jacques Fortier

*Nice Matin*, 23 juin 2016

Eh oui, il a beau avoir quasiment disparu de la circulation médiatique, Robert Hue fait toujours de la politique. Et il n'a rien perdu de sa verve. À 69 ans, l'ancien patron

du Parti communiste préside depuis quelques années le Mouvement des progressistes (MDP). Il vient également de sortir un livre, *Laissez la place*, apostrophe démocratique qui appelle à un sursaut citoyen pour régler leur compte aux vils tacticiens de la politique professionnelle. Deux fois en lice à la présidentielle, Robert Hue s'applique le précepte à lui-même en soutenant pour 2017 la candidature de Sébastien Nadot, 43 ans, docteur en histoire et professeur de sport gersois, qui a vécu un temps à Nice. Après s'être rapproché de François Hollande, celui que les communistes considèrent comme un traître se montre aussi critique envers le gouvernement qu'à l'égard du Front de gauche.

NM. - Etes-vous un déçu de Hollande ?

RH. - La politique qu'il met en œuvre n'est pas celle que j'ai voulue quand je l'ai soutenu. Je le vois régulièrement, c'est un ami, mais je lui dis que ça ne va pas. Il manque un souffle social qui avait été promis, un certain nombre de choses au plan de la justice sociale ne sont pas mises en œuvre, c'est même le contraire. Il y a une rupture dans laquelle je ne me reconnais pas.

Votre mouvement aura donc un candidat en 2017. Pas question pour vous d'aller à la primaire ?

Le système des primaires est une illusion démocratique, c'est un vrai marigot politique. À droite comme à gauche, c'est le bal des ego. Les gens qui y participent ont tous déjà été aux manettes du pays et sont à mille lieux des problèmes des gens. C'est de l'enfumage, un débat qui évite de parler des vraies questions. Les partis traditionnels à l'ancienne, à droite comme à gauche, ne parlent plus aux gens. Les Français en ont ras-le-bol des cuisines politiciennes. Je ne m'inscris donc pas dans cette démarche nombriliste au plus haut point. Ceci dit, primaire ou pas, je n'ai aucune illusion sur l'élection présidentielle dans notre monarchie républicaine.

Faire de la politique citoyenne, n'est-ce pas un cache- misère ?

Il faut avoir le courage de dire qu'on ne va pas prendre les mêmes pour recommencer et laisser la place à d'autres. Alors non, la politique citoyenne n'est pas un cache- misère, dès lors qu'on n'est pas dans des formules utilisées par de vieux politiciens présents dans les appareils depuis des décennies. Il faut à la France une société civile qui prenne sa place dans le pays. Partout, il y a des gens capables de prendre les choses en main.

Les idées du MDP ?

Notre mouvement est progressiste. Il considère qu'il y a aujourd'hui un partage des richesses qui développe les inégalités et qu'il convient d'améliorer la situation sociale des Français, qui sont inquiets d'une loi Travail qu'on veut leur imposer. Manuel Valls doit écouter le mouvement social. L'autorité ne se décrète pas d'un claquement de doigts, elle se gagne dans le dialogue.

Qu'est-ce qui vous sépare du Front de gauche ?

Le Front de gauche fait des propositions irréalistes. Il s'inscrit dans une démarche archaïque et pyramidale, en dehors de la réalité des gens. Et ça conduit à un dogmatisme qui veut faire table rase de tout. Ce n'est pas sérieux. Il faut construire autrement. Je ne suis pas social-démocrate, mais je ne suis pas non plus pour un aventurisme où tous les matins on raserait gratis.